

CULTURE ARTS

L'Espace Paul Rebeyrolle menacé de fermeture, trente ans après sa création

Après février 2026, faute de subventions, l'association qui gère le musée sera en cessation de paiements, selon la fille du peintre.

Par Harry Bellet (Eymoutiers (Haute-Vienne), envoyé spécial)

Publié hier à 19h45, modifié à 10h24 • Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés



Vue extérieure de l'Espace Paul Rebeyrolle, à Eymoutiers (Haute-Vienne), en 2018. JEAN-CHRISTOPHE DUPUY

Quand Paul Rebeyrolle (1926-2005), natif d'Eymoutiers (Haute-Vienne), a pris, en 1944, le premier train dit « de la Libération » pour se rendre à Paris, c'était pour visiter le Musée du Louvre. Parce que des musées, chez lui, il n'y en avait pas ! Après une vie de peintre (et de sculpteur), sollicité par le maire (Parti socialiste, PS) de l'époque, Daniel Perducat, il a décidé d'en ouvrir un dans sa ville natale ; un lieu qui, confiait-il au quotidien *Libération*, en 1994, ne devait pas être « *un mausolée, quelque chose en [son] honneur, mais au contraire une espèce de bastion, de lieu de combat et de confrontation artistique* ».

Lire aussi | [A Eymoutiers, Paul Rebeyrolle, un peintre natif et témoin de son temps](#)

Construit par l'architecte Olivier Chaslin, le bâtiment, inauguré le 24 juin 1995, est propriété de la ville d'Eymoutiers. Il est géré par une association loi 1901, présidée par Nathalie Rebeyrolle, l'une des deux filles de l'artiste. Baptisé « Espace Paul Rebeyrolle », il fête ses 30 ans cette année et a à son actif l'organisation de plus de 30 expositions consacrées, entre autres artistes, à Pablo Picasso, Marc Chagall, Joan Miro, Antoni Clavé, Jean Paul Riopelle, et, pour les vivants, Erro, Ernest Pignon-Ernest ou Philippe Cognée, qui n'avaient jamais pu être montrés sur le territoire.

Pourtant, le lieu est désormais menacé de fermeture. La réduction des subventions ne permettra plus, après février 2026, de payer les salaires des deux salariés. *« Il nous manque 40 000 euros par an, dit Nathalie Rebeyrolle. Si je ne les trouve pas, l'association sera en cessation de paiements. »* L'augmentation du prix des assurances et l'édition des catalogues achèvent de plomber le budget.

Soutien de la municipalité

Les subventions sont passées, toutes sources confondues (région, département, direction régionale des affaires culturelles), de 113 000 euros à 71 500 euros. *« En 2021, explique Nathalie Rebeyrolle, la région [Nouvelle-Aquitaine] a supprimé l'aide aux emplois associatifs, qui était de 26 000 euros. Premier coup dur, malgré un coup de pouce pour la seule année qui a suivi. En 2025, coup de grâce, la région nous supprime 15 000 euros. On a fini l'année 2024 en déficit de plus de 30 000 euros. Comme les subventions sont versées en cours d'année, on a été à découvert de janvier à avril 2025. »* Pour l'instant, Nathalie Rebeyrolle compense comme elle peut avec ses propres deniers.

Le lieu fonctionne surtout grâce au soutien de la mairie qui, depuis l'ouverture, met à disposition les services techniques municipaux : *« Nous n'avons pas les moyens de faire appel à des logisticiens professionnels, et les prêteurs le savent : ils sont conciliants. Depuis trente ans, les gars de la mairie assurent les transports, les manipulations de tableaux, et même les accrochages. »* Ils sont devenus des as de la régie d'exposition, ce qui, vu les formats parfois gigantesques choisis par Rebeyrolle, n'est pas toujours une mince affaire. La municipalité en assure également l'entretien et les charges.



Dans l'Espace Paul Rebeyrolle, à Eymoutiers (Haute-Vienne), en 2018. ESPACE PAUL REBEYROLLE

La commune possède aussi huit tableaux, dont certains immenses, comme *Les Abattoirs de La Villette* (1948), offert par une collectionneuse, Sylvie Baltazart-Eon, œuvre de jeunesse, *Planchemouton* (1959, du nom d'un atelier que l'artiste occupa à Eymoutiers), *Le Cyclope. Hommage à Georges Guingouin* (1987), qui fut un résistant de la première heure, chef des maquis du Limousin, et enfin le triptyque *Les Curieux* (1995). Il faut y ajouter, dans un format à peine plus raisonnable, deux tableaux de la série « Les Panthéons » et un de la série « Splendeur de la vérité ». Le monumental sanglier de bronze qui accueille les visiteurs dans le parc a été offert par l'artiste à la région, qui est supposée accompagner le lieu dans son fonctionnement.

Ecosystème culturel fragile

Le reste des œuvres de la collection permanente est constitué de dépôts : deux œuvres appartiennent au Musée national d'art moderne-Centre Pompidou, d'autres aux deux héritières de l'artiste, d'autres, encore, à des collectionneurs privés. Enfin, le fonds régional d'art contemporain (FRAC) Limousin, qui possède par ailleurs un exemplaire de chaque estampe de Rebeyrolle, y a également déposé un tableau de 1979 : triste coïncidence, il s'intitule *La Liberté perdue*. Tous les récupéreront en cas de dissolution de l'association, et le bâtiment sera vide...

La ville se videra aussi, ainsi que ses commerces, car l'Espace Paul Rebeyrolle attire en moyenne 8 000 visiteurs par an et a même connu des pointes à 15 000 : pour un bourg rural d'un peu plus de 2 000 habitants, « hors attraction des villes » comme disent aujourd'hui les statisticiens, c'est une manne. Quant aux scolaires (le lieu, gratuit pour les moins de 12 ans, en reçoit 3 000 par an), il ne leur restera plus que la solution adoptée jadis par Rebeyrolle, c'est-à-dire le train pour Paris...

Lire aussi la nécrologie : [Paul Rebeyrolle, peintre d'histoire égaré au XXe siècle](#)

Or, dans ce territoire enclavé situé au cœur du parc naturel régional de Millevaches en Limousin, s'est constitué, depuis les années 1990, un écosystème culturel fragile, et cependant efficace. A proximité, l'île du lac artificiel de Vassivière abrite le Centre international d'art et du paysage. L'île accueille un parc de sculptures contemporaines et, dans un bâtiment construit, en 1989, par l'architecte Aldo Rossi (1931-1997), des expositions temporaires et des artistes en résidence.

Réseau La Route de l'art

Les deux lieux font partie d'un réseau : un passe interstructure, baptisé « La Route de l'art », fait que l'achat d'un billet pour l'un permet une réduction sur le prix de l'autre, opération valable aussi pour la Cité de la tapisserie, à Aubusson (Creuse), que complète le Centre d'art contemporain installé dans l'abbaye de Meymac (Corrèze), également partenaire de La Route de l'art.

La réouverture récente du [FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine](#), dont l'accès est gratuit et qui vient de s'implanter dans de nouveaux locaux au centre de Limoges (*Le Monde* du 3 septembre), apporte une pierre à l'édifice. La directrice du lieu, Catherine Texier, est heureuse de l'engouement qu'il suscite : 25 000 visiteurs étaient comptabilisés au début du mois de septembre depuis l'inauguration, le 20 mai, au cours de laquelle Alain Rousset, le président (PS) de la région, s'est réjoui de cet ajout à « l'écosystème artistique du Limousin, en complétant l'offre des centres d'art de Vassivière, Meymac et Rochechouart », où est implanté le Musée d'art contemporain de la Haute-Vienne, mais n'a pas cité Eymoutiers...

Lire aussi | [A Limoges, le FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, nouvelle fierté du Limousin](#)

Un espoir cependant réside, pour l'Espace Paul Rebeyrolle, dans l'appel au mécénat. Depuis janvier, l'association est reconnue « organisme d'intérêt général », ce qui permet à d'éventuels contributeurs privés de déduire de leurs impôts une partie (60 % pour une entreprise, 66 % pour un particulier) des dons consentis. Les premiers retours viennent surtout de fans de Rebeyrolle qui, pour être nombreux, ne sont pas nécessairement tous milliardaires.

A ce jour, la modestie des premiers versements ne permet pas de pallier la baisse des subventions, et l'avenir du lieu repose en grande partie sur la bonne volonté d'autres, plus fortunés : certains des plus beaux tableaux de Rebeyrolle appartenant à François Pinault, qui les montre hélas peu, il est permis de rêver.

Car, si, comme l'a dit Charline Claveau, vice-présidente (PS) de la région, lors de l'inauguration du FRAC, « *par les temps qui courent, c'est réjouissant de voir un lieu culturel s'ouvrir* », on aimerait ne pas en voir d'autres mourir.

Harry Bellet (Eymoutiers (Haute-Vienne), envoyé spécial)
